QUAND SAVILE ROW RENOUE AVEC SA LÉGENDE

Par Julie Zaugg – Photographe : Jérémie Souteyrat ☛

Chez Anderson & Sheppard, tailleur sur Savile Row, à Londres, le 6 décembre 2022.

Ces dernières années, la célèbre rue des tailleurs londoniens s'était égarée, subissant de plein fouet le déclin du costume, puis les confinements liés à la pandémie. Mais ses occupants ont su se réinventer. Reportage.

Le feu crépite dans la cheminée. Au centre de la pièce, un canapé en cuir vert mousse, orné d'un plaid à carreaux, invite à s'asseoir. Sur une table basse, trône une bouteille de whisky Macallan 12 ans d'âge. Aux murs, des étagères de bois sombre sont remplies d'ouvrages reliés en cuir. Il ne s'agit pas du salon d'un aristocrate en pleine campagne écossaise, mais de la boutique Anderson & Sheppard, un tailleur historique de Savile Row, la célèbre rue londonienne spécialisée dans les costumes faits sur mesure.

« Nous mettons l'accent sur les coupes fluides, qui suivent la forme naturelle des épaules, avec des emmanchures hautes et une certaine amplitude au niveau de la poitrine », détaille Colin Heywood, le directeur de la maison fondée en 1906, en se saisissant d'un mannequin vêtu d'une veste de complet. À Savile Row, chaque tailleur a sa signature vestimentaire. *« Je peux vous dire quelle maison et même quel tailleur a fabriqué un costume au premier coup d'œil »*, glisse-t-il.

Il franchit un étroit corridor aux murs recouverts de volumes contenant des échantillons de tissu. Il s'agit de la bibliothèque des étoffes, parmi lesquelles le client pourra faire son choix. La majorité provient de prestigieux fournisseurs britanniques, comme Scabal, Fox Brothers et Holland & Sherry. *« Mais nous en importons aussi d'Italie, de chez Vitale Barberis Canonico ou Loro Piana »*, détaille-t-il. Certaines étoffes sont produites spécialement pour Anderson & Sheppard. *« Ce tweed a été fabriqué sur l'île de Lewis, en Écosse, sur un métier à tisser à l'ancienne »*, note Colin Heywood, en montrant une délicate laine à carreaux grise. Il arrive dans l'atelier, sis au fond du magasin. Une quarantaine de tailleurs œuvre pour la maison, dont quatre apprentis. Face à un long établi, l'un d'eux est occupé à tracer des traits à la craie sur les morceaux d'étoffe qu'il s'apprête à découper. Un autre coud des boutonnières à la main. Une troisième assemble les pièces d'un manteau en laine.

Lorsqu'un client se présente chez Anderson & Sheppard pour la première fois, il commence par obtenir son propre patron. *« Nous le conserverons pour lui durant toute sa vie »*, explique Colin Heywood en pointant du doigt des formes en papier craft accrochés au plafond de l'atelier. Dessiné à partir d'une vingtaine de mesures, le patron se fonde également sur des éléments plus subtils, que seul l'œil avisé d'un tailleur peut repérer : la démarche du client, sa posture, des épaules légèrement tombantes, une poitrine un peu trop saillante ou au contraire enfoncée. Sur la base de cette première visite, une ébauche de complet, grossièrement cousue avec un épais fil blanc, est produite. Le client revient alors pour son premier essayage, à l'issue duquel le complet est démonté, adapté et cousu, cette fois minutieusement et en grande partie à la main. Un second essayage permet de régler les derniers détails avant la livraison du produit fini. *« Le processus entier prend environ quatorze semaines »*, précise Colin Heywood.

JEREMIE SOUTEYRAT POUR LES ECHOS WEEK-END

ANDERSON & SHEPPARD, fondé en 1906, est l'un des noms historiques de Savile Row. La maison est aujourd'hui dirigée par Colin Heywood (ci-dessus). Au fond du magasin (photos sur cette double page), se tient l'atelier. Ses costumes, dont la réalisation sur mesure demande au total 14 semaines, sont vendus à partir de 5 832 livres (6 600 euros).

CHARLES III POUR CLIENT

La maison produit 80 costumes par mois. Les prix démarrent à 5 832 livres (6 600 euros) et peuvent monter jusqu'à 20 000 livres (22 630 euros) pour un manteau en vicuna, la laine extrêmement fine de la vigogne. Anderson & Sheppard compte des noms illustres parmi ses clients. *« Le roi Charles III se fournit chez nous*, confie Colin Heywood. *Traditionnellement, il privilégiait les vestes croisées, mais il a récemment commencé à porter des complets simples. Nous lui avons aussi fait un beau manteau en cachemire poils de chameau. »* Comme la plupart des tailleurs de Savile Row, la maison réalise environ 65% de son chiffre d'affaires auprès d'acquéreurs étrangers. *« Nous effectuons plusieurs tournées chaque année, aux États-Unis, à Hong Kong et à Séoul, pour rencontrer des clients »*, dit Colin Heywood. Les hommes d'affaires étrangers en visite à Londres pèsent également lourd dans ses revenus.

Mais durant la pandémie, ce modèle d'affaires s'est brutalement enlisé. *« Les confinements ont eu un effet désastreux sur notre écosystème*, raconte Anda Rowland, qui préside la Savile Row Bespoke Association, organisation regroupant les principaux tailleurs de la rue. *Nos clients ne pouvaient plus venir nous voir et nous ne pouvions pas leur rendre visite à l'étranger. »* Elle rappelle qu'il s'agit d'une industrie intensément physique. *« On ne peut pas effectuer un essayage sur Zoom. »* Plusieurs maisons légendaires, comme Welsh & Jefferies ou Kilgour, ont dû mettre la clef sous la porte. *« Certaines ont commencé à produire bénévolement des*

masques et des tenues médicales, juste pour occuper leurs employés », se remémore Nick Paget, expert des vêtements pour homme chez WGSN, une société spécialisée dans l'analyse des tendances. Au sortir des confinements, près de la moitié des demeures géorgiennes bordant Savile Row comportaient des devantures vides. *« Les marges sont très minces dans notre métier*, explique Anda Rowand. *Tout est fait à la main, sur mesure, par des artisans britanniques, il n'y a pas d'économies d'échelle possibles. »* Les loyers sont de surcroît particulièrement onéreux dans ce quartier huppé de Londres situé à quelques encablures de Regent Street, le boulevard des boutiques de luxe. Certaines enseignes doivent débourser 260 000 livres par an en frais de location.

LA MORT ANNONCÉE DU COMPLET

Si les affaires ont plus ou moins repris à partir de l'automne dernier, la célèbre rue des tailleurs n'a pas fini d'affronter des vents contraires. *« La pandémie a servi de catalyseur*, juge Nick Paget. *Elle a mis en lumière tous les dysfonctionnements d'une industrie qui a eu tendance à se reposer sur ses lauriers. »* Il y a quelques décennies, Savile Row comptait plus de 40 tailleurs. Il ne reste plus que cinq grandes maisons, et une poignée de marques plus confidentielles. *« Certains tailleurs ont eu les yeux plus gros que le ventre et ont commencé à déléguer la fabrication de leurs costumes à des ateliers situés dans des pays à bas coûts »*, comme le Portugal, la Chine ou l'Inde, raconte Campbell Carey, le tailleur en chef et directeur créatif de Huntsman, une autre maison légendaire installée sur le Row. *« D'autres maisons ont tout misé sur le prêt-à-porter, comme Hardy Amies* [laquelle a fait faillite en 2019, NDLR] *qui s'est mis à vendre des complets à 200 livres »*, précise-t-il. Ces changements ont souvent eu lieu à la suite d'un rachat par un conglomérat étranger, comme le chinois Shandong Ruyi qui a mis la main sur Gieves & Hawkes, un tailleur fondé en 1771 sis au 1, Savile Row. Lorsque les dettes de sa maison mère ont commencé à s'accumuler fin 2020, ce dernier est passé à deux doigts de la faillite. Il a été sauvé in extremis par le britannique Frasers Group, qui l'a racheté en novembre 2022 pour une bouchée de pain. Au grand dam des puristes, la rue a vu arriver aussi des marques généralistes comme Hackett, Lanvin, Alexander McQueen et même… Abercrombie & Fitch, dont l'installation a donné lieu à une manifestation organisée par un magazine nommé *The Chap*.

La Savile Row Bespoke Association est en partie née pour contrer ces dérives. Ses membres doivent par exemple s'engager à produire tous leurs vêtements dans un rayon de 90 mètres autour de la rue et passer au moins 50 heures sur chaque costume. Si la plupart de ces enseignes grand public ont aujourd'hui fermé, la célèbre rue affronte un nouvel écueil : la mort annoncée du complet. *« Les attitudes des hommes envers la mode ont évolué : alors qu'ils se cantonnaient autrefois à un très petit nombre de pièces, ils ont aujourd'hui envie d'expérimenter différents styles et de mélanger les genres »*, note Nick Paget. Au bureau, le costume trois pièces n'est plus roi, notamment dans les industries créatives. *« On veut marier le confort et l'élégance, un pantalon élégant avec une veste bleu de travail ou un blazer avec un jeans »*, précise l'expert. Chaque pièce doit être polyvalente. *« On veut pouvoir porter les mêmes habits pour aller au bureau à vélo, tenir une réunion de travail et sortir dîner avec ses amis »*, dit-il. Le travail à domicile, qui s'est généralisé durant la pandémie, a accentué cette tendance, rendant le complet obsolète.

ENVIE DE « TOUCHES DE FOLIE »

Ces cinq dernières années, les dépenses des Britanniques en costumes pour homme sont tombées de 460 à 279 millions de livres, selon la société Kantar. Cela ne signifie par pour autant que Savile Row est en déclin, met toutefois en garde Anda Rowland. Si le complet a vu sa popularité péricliter, *« le sur-mesure et l'artisanat n'ont jamais été autant sollicités : les gens veulent savoir qui a produit leurs vêtements et dans quelles conditions*, relève-t-elle. *Ils apprécient aussi le côté écologique d'un habit qu'on peut conserver durant des décennies, en l'adaptant au fil des ans pour coller aux changements de morphologie. »* Les pièces produites à Savile Row contiennent en effet toutes une marge d'étoffe en trop cachée au niveau des coutures, qui peut servir à agrandir une veste devenue trop étroite, par exemple. Campbell Carey constate de son côté que la demande a crû pour les pièces acquises séparément. *« Nos clients veulent pouvoir mélanger les vêtements formels et informels »*, juge-t-il.

Pour capitaliser sur cette tendance, Huntsman a introduit une coupe dite « du week-end », soit un complet taillé de façon moins rigide et structurée. Chez Anderson & Sheppard, on constate une hausse de la demande pour les vestes de sport et les chemises en lin, des pièces plus décontractées. Après près de deux ans de pandémie marqués par l'annulation de tous les grands événements publics, les commandes progressent aussi pour les costumes de mariage et les tenues de soirées. *« Les clients veulent davantage de couleurs vives et de touches de folie »*, ☛

HUNTSMAN, fondé en 1849 (boutique et atelier sur cette double page), a compté parmi ses clients David Bowie, dont le patron reste accroché en vue sur une patère (ci-dessous à droite). Campbell Carey (ci-dessous à gauche) est le tailleur en chef et directeur créatif.

JEREMIE SOUTEYRAT POUR LES ECHOS WEEK-END

LE POIDS DE LA TRADITION

Au cœur du quartier de Mayfair, Savile Row a vu le jour dans les années 1730 sur le domaine du comte de Burlington. Dès le début du XIXe siècle, des tailleurs y ont pris leurs quartiers, servant la noblesse londonienne et la cour de Buckingham Palace. Jusqu'au début des années 2000, il fallait disposer d'une recommandation pour obtenir un rendez-vous chez un tailleur de Savile Row, dont les vitrines étaient dissimulées derrière de lourds rideaux. Le chanteur Bing Crosby se serait ainsi fait rejeter par Gieves & Hawkes, faute d'un d'un tel sésame. L'arrivée dans les années 1960 du tailleur rock'n'roll Edward Sexton, qui a notamment habillé les Beatles et Andy Warhol, puis dans les années 1990 des costumes colorés d'Ozwald Boateng, a toutefois contribué à casser ces barrières.

LE LEXIQUE DU TAILLEUR

▸ **Complet croisé/simple :** plus formel, le premier comprend une double rangée de boutons, alors que le second n'en a qu'une.
▸ **Silhouette britannique :** les tailleurs du Royaume-Uni privilégient les complets structurés, avec des lignes bien définies, inspirés des uniformes militaires. A contrario, la silhouette italienne est plus floue et détendue.
▸ **Entoilage :** la structure du complet est fournie par les morceaux de toile brute tissés avec de la crinière de cheval placés entre l'extérieur et la doublure de la veste.
▸ **White tie :** cet ensemble réservé aux occasions formelles nocturnes est composé d'une veste queue-de-pie noire, d'un veston blanc, d'un pantalon avec une bande de soie et d'un nœud papillon blanc.
▸ **Morning suit :** destiné aux mariages en journée et aux courses de chevaux, ce complet comprend une veste queue-de-pie, un veston clair et un pantalon rayé.

JEREMIE SOUTEYRAT POUR LES ECHOS WEEK-END

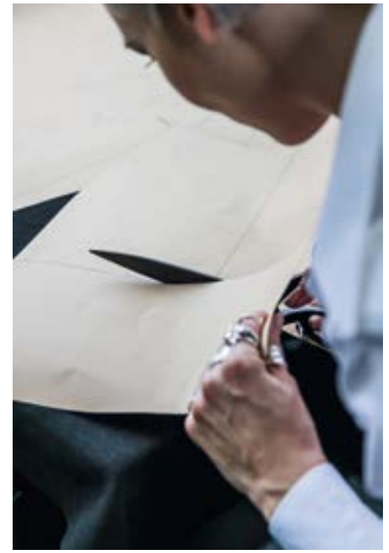
remarque Anda Rowland, qui est également la propriétaire d'Anderson & Sheppard. La maison a récemment produit une veste de soirée en velours rose pour l'acteur Daniel Craig, qu'il a porté lors de la première du dernier « James Bond ». Mais si Savile Row veut survivre sur le moyen terme, la célèbre rue doit se réinventer. *« Nous devons en faire une véritable destination, qui attire non seulement les clients en quête d'un costume mais aussi leurs conjoints et leurs enfants »*, estime Anda Rowland.

L'IRRUPTION DES FEMMES

La transformation a déjà débuté. Lorsque la pandémie a obligé Cad & The Dandy, un tailleur lancé en 2008 par deux ex-banquiers de la City, à fermer ses portes, ses employés se sont mis à produire une collection de prêt-à-porter. Elle est désormais vendue dans une enseigne dédiée. Peu après, Cad & The Dandy ouvrait un café, The Service, le premier de la rue. *« Il est devenu un point de rencontre pour tous les gens évoluant dans l'écosystème de Savile Row »*, glisse James Sleater, le cofondateur de ce mini-empire. À deux pas de là, la boutique Thom Sweeney, qui a ouvert ses portes en 2020, est un espace hybride réparti sur quatre étages comprenant un tailleur, une salle de billard, un barbier et un bar aux airs de *gentlemen's club*. Au bout de la rue, un ancien poste de police s'apprête à être démoli. *« Il sera converti en sept étages de bureaux et comprendra notamment des ateliers à prix abordable pour les jeunes créateurs qui veulent se lancer sur Savile Row »*, note Anda Rowland. Le numéro 5, dont la devanture est vide depuis des mois, abritera bientôt un restaurant gastronomique. La transformation ne s'est pas toujours faite sans heurts. *« Lorsque nous avons ouvert le café, plusieurs tailleurs s'en sont plaints auprès de notre propriétaire immobilier*, relève James Sleater. *Ils craignaient que cela n'attire une clientèle mal famée. »*

Même les tailleurs les plus traditionnels ont toutefois commencé à expérimenter de nouvelles méthodes. Durant la pandémie, Huntsman a créé six robots – tous surnommés « Mr Hammick » en hommage à l'un de ses employés mythiques – qui ont été déployés aux États-Unis et en Asie. *« Cela nous a permis de continuer à effectuer des essayages à distance »*, souligne Campbell Carey, en montrant l'une de ces machines, essentiellement un écran d'iPad monté sur un pied roulant.

Mais le changement le plus radical vécu par Savile Row a pris la forme de deux enseignes ouvertes au cours des vingt-quatre derniers mois. Au numéro 19, on trouve une boutique aux murs couleur crème, avec des tables basses ornées de magazines de mode et de bougies odorantes. Face à un miroir, une cliente effectue un essayage pour un complet en velours framboise. Sur un mannequin trône un blazer rouge et noir dont les manches sont ornées de plumes. The Deck est un tailleur exclusivement réservé aux femmes. *« Nous avons énormément de demande de la part de mariées, qui veulent un complet blanc qu'elles pourront réutiliser par la suite, mais aussi de femmes d'affaires qui veulent un look semi-formel qu'elles pourront arborer tant au bureau que pour aller chercher leurs enfants à la sortie de l'école »*, décrit Daisy Knachtbull, la fondatrice du lieu. Elle compte Kate Moss, Gillian Anderson, Tilda Swinton ou encore Maggie Gyllenhaal parmi ses clientes. *« Des générations d'hommes ont emmené leurs fils à Savile Row pour leur faire tailler un complet*, dit la créatrice. *À l'avenir, les mères y viendront avec leurs filles. »*



UNE NOUVELLE LIBERTÉ DE TON

Les costumes pour femme sont une catégorie en pleine expansion. Huntsman a récemment élargi sa gamme de produits féminins et Cad & The Dandy a vu ses ventes exploser, de l'ordre de 300% depuis 2019, sur ce segment.

Quelques portes plus loin, au numéro 40, on trouve Clothsurgeon, une boutique inaugurée en août qui propose du streetwear fait sur mesure. Ce mélange des genres livre des résultats étonnants, comme ce complet taillé à partir d'un survêtement Nike gris, ce polo fabriqué à partir d'un ancien foulard Louis Vuitton ou cette veste bombers beige en laine Loro Piana. *« Nous appliquons le même soin et les mêmes méthodes que les autres tailleurs à chacune de nos pièces »*, souligne Rav Matharu, le fondateur de la marque. Cet ancien footballeur espère attirer à Savile Row *« une nouvelle génération de clients qui saura apprécier l'artisanat développé ici, tout en s'y retrouvant sur le plan stylistique »*.

KIMBERLEY LAWTON (photo page de gauche) incarne une jeune génération aspirant au renouveau. Après son apprentissage chez Hunstman, elle a ouvert son propre atelier (photos ci-dessus), non pas sur Savile Row mais à Leyton, quartier londonien branché.

Malgré ces tentatives de renouveau, l'ambiance de Savile Row reste trop étouffante pour certaines jeunes pousses, à l'image de Kimberley Lawton. Après des études au London College of Fashion et un apprentissage chez Huntsman, la jeune femme a choisi d'ouvrir son propre atelier à Leyton, un quartier branché de l'Est de Londres. Il est situé dans une rangée de bâtiments industriels abritant des céramistes, photographes et un brasseur artisanal. *« J'avais envie de laisser libre cours à mon imagination et de jouer avec les codes*, relate-t-elle. *À Savile Row, les formes, les couleurs, tout est figé dans la pierre. »* Sa clientèle reflète cette liberté de ton. *« Il y a des directeurs de galerie, un vendeur de motos vintage, un barbier, des financiers »*, détaille-t-elle. Parmi ses créations figurent un costume rouge rubis et un complet à pattes d'eph'. Elle a récemment entamé des discussions avec les autorités pour créer une école dédiée aux tailleurs à Londres. Elle espère que cela permettra d'attirer une population plus diverse, davantage de femmes aussi, dans ce métier marqué par un système d'apprentissage aux relents patriarcaux. *« Nous avons besoin d'idées et de sang neuf dans la profession »*, glisse-t-elle. ●

Plus d'infos sur *lesechos.fr/weekend*